

+

# La 'grammaire' de l'hospitalité: une contribution à la paix dans le tissu interreligieux du Moyen-Orient et l'Afrique du nord.<sup>1</sup>

## Introduction

1. Le contexte social, culturel
2. L'apport de la philosophie
3. L'hospitalité dans la Bible
  - 3.1 dans l'Ancien Testament
  - 3.2 dans le Nouveau Testament
4. Quelles perles inspirées trouve-t-on dans les Règles monastiques

Proposition pour une réflexion commune ?

## Introduction.

Cette année, pour la Journée Mondiale des migrants et réfugiés<sup>2</sup>, le Pape François a béni sur la place Saint Pierre une statue en bronze et argile de six mètres de hauteur, symbolisant le drame de ces réalités qu'affectent actuellement plus de 232 millions de personnes dans le monde.

Le monument, impressionnant, œuvre de l'artiste-sculpteur canadien Timothy Schmalz, représente cent quarante personnes de différentes cultures et moments dans l'histoire, depuis les indigènes aux survivants de la Shoah, en passant par des syriens et des africains. Les migrants et réfugiés<sup>3</sup> se tiennent côte à côte, blottis sur un radeau. Au sein de cette foule diversifiée, des ailes d'ange émergent du centre, suggérant la présence invisible de l'Eternel qui n'abandonne jamais aucun des êtres qu'il a créé. L'inspiration, comme explique l'artiste, est tirée du passage biblique qui évoque l'hospitalité d'Abraham: «*N'oubliez pas l'hospitalité: elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.*» (Hébreux 13: 2)

---

<sup>1</sup> Article écrit pour le bulletin de la Fédération des Carmélites Déchaussées du Moyen Orient et l'Afrique du Nord, numéro septembre – novembre 2019.

<sup>2</sup> Je vous suggère méditer avec l'intelligence du cœur, le message du Pape François pour cette Journée du 29 septembre 2019.

<sup>3</sup> Petite note : Réfugiés et migrants : Les réfugiés sont des personnes qui fuient des conflits armés ou la persécution. Leur situation est périlleuse et intolérable au point qu'ils traversent des frontières nationales afin de trouver la sécurité dans des pays voisins. Les migrants choisissent de quitter leur pays non pas en raison d'une menace directe de persécution ou de mort, mais surtout afin d'améliorer leur vie en trouvant du travail, et dans certains cas, pour des motifs d'éducation, de regroupement familial ou pour d'autres raisons. Cf. *Agence de l'Onu pour les réfugiés*.

A l'occasion le Pape a dit : « J'ai voulu cette œuvre artistique sur la Place Saint Pierre afin de rappeler à nous tous le **défi évangélique de l'hospitalité** ».

Voilà ma motivation, pour partager le sujet que je vous propose maintenant avec modestie, car ils sont comme des balbutiements, des pensées à haute voix, mettant ensemble comme les pièces d'une mosaïque, avec la finalité de partager, de susciter, de réveiller quelque chose qui peut-être une contribution pour créer une culture de l'hospitalité, selon la plus pure tradition monastique, dans le milieu où nous sommes...

Nos monastères sont placés dans des endroits bien précis, dans des espaces avec traditions religieuses différentes, nous sommes à côté des personnes, des peuples. Voyons si dans le tout petit geste de la façon d'ouvrir notre porte, nous pouvons reconnaître « l'immigré, l'orphelin, la veuve... » et un peu plus au fond, nous rappeler notre propre condition d'étrangères dans une patrie qui n'appartient pas à la géographie de ce monde.

## 1. Le contexte social, culturel

L'hospitalité, tout au long de l'histoire, est reconnue comme un élément central de nos civilisations, comme le a-b-c de la bonne humanité, présent dans nos cultures orientale et occidentale, avec ses traditions, ses rites, sa façon propre d'accueillir leurs hôtes.

Parler d'hospitalité a de multiples résonances internes. Il nous revient des images, des icônes, des personnages, des expériences. Mais avant tout, hospitalité nous dit « **relation** » et **qualité de nos relations**. « Accueillir, ce n'est pas seulement ouvrir sa porte, c'est aussi ouvrir son cœur », ce sont paroles de Jean Vanier, décédé cette année, publiées dans son dernier livre.<sup>4</sup>

Accueillir **est un art** où se révèle la stature morale d'une personne. On sait tout de suite quand on arrive dans un lieu si on est le bienvenu ou si, à l'inverse, « tu dois t'arranger » autrement dit « te faire à nous ».

La pertinence de cette réflexion c'est justement à propos des grands problèmes qui nous entourent, qui nous touchent. Nous sommes partie de ce monde globalisé, mais inégale pour des millions de personnes qui sont dans les périphéries existentielles les plus variées. Nous sommes dans une époque caractérisée par un mouvement migratoire sans précédent, qui fait que le monde n'est plus le même. Cela suscite peur, méfiance et hostilité. Parfois ces méfiances créent une culture de la peur : peur du manque et de l'insécurité, peur de ne pas être considéré et finalement, peur de l'autre, peur de sa différence et c'est ainsi qu'on construit des murs... comme à Bethléhem. Mais les murs aussi peuvent se bâtir dans notre cœur, nos idées, nos valeurs et nous savons tous qu'il y a un long chemin pour les reconnaître et guérir...

L'égoïsme inconscient qui nous habite voudrait écarter cette réalité migratoire, comme quelque chose qui ne nous concerne pas. Mais cela serait oublier notre condition humaine, nous sommes des pèlerins,

---

<sup>4</sup> VANIER JEAN, *Sagesse de vie*, (Novalis 2019)

citoyens du ciel, comme nous rappelle saint Paul. Nous sommes en exode, toujours en sortie vers l'Autre, et vers les autres et appelés toujours à continuer le chemin de conversion qui nous porte plus loin dans notre chemin de foi, dans le provisoire et l'inachevé, faisant confiance au Seigneur et demeurent en Lui seul...

Le caractère globalisé du phénomène migratoire fait que les personnes sont souvent sans visage, silhouettes anonymes parce qu'elles n'ont personne sur qui poser les yeux, étrangères parfois dans leur pays même ; en dehors du progrès, de la croissance économique malgré les efforts des organisations, qui animées par un esprit humanitaire, cherchent des chemins d'intégration.

Aucun pays ne peut faire face tout seul au mouvement de déplacement massif, c'est clair que c'est quelque chose qui dépasse les efforts des Etats, mais on peut répondre chrétiennement avec une **globalisation de l'hospitalité**. La question que je me pose est : pouvons-nous unir nos prières à un style de vie consciemment caractérisé par certaines valeurs universelles, une culture propres à nos monastères carmélitains, comme filles de Thérèse, qui a donné tant d'importance à la **relation**, avec le Seigneur et avec les autres ? Afin de nous permettre de collaborer dans la construction d'un monde plus humain, moins violent, plus accueillant comme nous demande d'ailleurs le Pape François en *Vultum Dei Quaerere*.

Dans ce document, exclusivement dédié à nous, moniales contemplatives, le Pape nous dit: « ...**pratiquez la spiritualité de l'hospitalité** », « soyez aussi l'escalier par lequel Dieu descend pour rencontrer l'homme et par lequel l'homme monte pour rencontrer Dieu... ». (VDq 36-37)

Mais, qu'est-ce l'hospitalité ? Une vertu morale ? une vertu évangélique, monastique ? Un engagement social ? Peut-être limité par une loi, comme se demande J. Derrida ?<sup>5</sup> Nous savons bien que les derniers documents de l'Eglise sur notre vie ont remis nos monastères dans le tissu ecclésial, au milieu d'une multiplicité des relations donnant beaucoup d'importance au **témoignage**, au point que quand ce témoignage manque, le monastère peut être supprimé. (Cf. CO, 68) Ainsi, nous sommes au sein d'une Eglise « *tente, capable de toujours s'élargir ; une Eglise en sortie aux portes ouvertes* »<sup>6</sup>. Cela est une pensée clé de l'ecclésiologie du Pape François. Dans son dernier livre-entretien avec le journaliste italien Gianni Valente le Pape insiste encore : « *L'Église, soit elle est en sortie soit ce n'est pas l'Église* ».<sup>7</sup>

Est-ce que cela est aussi pour nous, contemplatives, qui n'avons pas d'apostolat actif ? Avec qui nous vivons l'hospitalité ? Nous sommes partie d'une société et au cœur de l'Eglise, pour l'Eglise et pour le monde. Notre vie cachée témoigne la liberté de l'amour gratuit de celui qui nous a aimées en premier et nous a choisies, témoigne de la foi qui peut se transmettre par la grâce, d'une personne à une autre, d'un cœur à un autre cœur. Pourtant, désamorcer toute peur pour que soit permise l'approche, cela aussi est une manière de pratiquer l'hospitalité. Il faut s'approprier, pour que chaque rencontre soit comme un « Avent » : c'est le Prince de Paix qui vient.

<sup>5</sup> Cf. JACQUES DERRIDA, *De l'hospitalité*, où Anne Dufourmantelle (1964-2017), philosophe et psychanalyste invite à son professeur Jacques Derrida à répondre sur l'hospitalité, cela est l'origine de cet livre publié par éditions CALMANN-LEVY (Paris 1997)

<sup>6</sup> PAPE FRANCOIS, Catéchèses à l'audience générale 23 oct. 2019

<sup>7</sup> PAPE FRANCOIS, *Sans Lui nous ne pouvons rien faire. Être missionnaires aujourd'hui dans le monde*, (Bayard 2019)

La parole la plus forte de ce millénaire est exclusion-expulsion, c'est le côté obscur de la globalisation, même si un des principes essentiels énoncés par le droit international est celui voulant que les réfugiés ne soient pas être expulsés ni renvoyés vers une situation où leur vie et leur liberté seraient menacées. On sait que chaque jour s'ajoutent les pays qui ferment leurs portes aux migrants et réfugiés. Des pays traditionnellement accueillant comme les Etats-Unis, l'Australie et l'Union Européenne ont adopté politiques restrictives à leur égard. Il y a même une croissance de la xénophobie à l'encontre des minorités ethniques, raciales et religieuses.<sup>8</sup> Il y a des cas dramatiques dans notre région.

C'est pour cela qu'il est urgent de trouver une nouvelle 'épistème'<sup>9</sup> comme dit le Pape François, une nouvelle herméneutique de notre condition humaine comme **des êtres créés en relation et pour la relation, par un Dieu qui est relation.**

La sociologue Chiara Giaccardi<sup>10</sup>, mère des cinq enfants, catholique engagée dans la vie sociale, nous rappelle une vérité inscrite dans notre chair, que l'être humain est l'être qui vit en tant qu'hôte. Nous venons d'un autre, nous étions tous portés par notre maman. La première hospitalité arrive avec notre naissance et l'hospitalité est condition même de la vie.

J'aime cet enracinement commun pour tous, nous sommes tous égaux en dignité, en besoin, nous sommes tous des êtres humains. Nous pouvons penser, si notre naissance évoque l'hospitalité, notre mort évoque l'arrivée aux demeures éternelles, d'où le Seigneur est parti pour nous préparer une maison, c'est seulement là-haut que finit notre besoin d'hospitalité...

Un autre signe dramatique de notre temps est la technification de la vie (naissance) et de la mort (euthanasie). Deux espaces qui ont besoin d'être réintégrés dans le tissu originaire donné par le Créateur. Dieu merci, dans notre société monastique la vie est célébrée, et la mort est accueillie et attendue chaque nuit... comme on prie à Complies.

Il y a des cultures où le jour anniversaire de quelqu'un est une vraie fête familiale ! Le drame arrive quand dans la société on ne célèbre pas la vie et n'accompagne pas qui meurt. Là, il n'y a pas de place pour l'hospitalité...

---

<sup>8</sup> Cf. LA CIVILTA CATTOLICA, *Governare il nuovo disordine globale*, D.Christiansen et J. Steinberg (5/19 octobre 2019), p16

<sup>9</sup> Du grec ancien ἐπιστήμη / epistēmê « connaissance vraie, science » et λόγος / lógos « discours ». Cf. Audience aux participants au congrès de la Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) 4 novembre 2019.

<sup>10</sup> Né en Italie en 1959, elle est professeure titulaire de sociologie des processus culturels et de communication à l'Université catholique du Sacré-Cœur (Milan), où elle enseigne la sociologie et l'anthropologie des médias et dirige le journal «*Comunicazioni Sociali*».

## 2. L'apport de la philosophie

Dans le monde grec, l'étranger était porteur d'une présence divine. L'*Odyssée*<sup>11</sup> est un grand enseignement sur la valeur de l'hospitalité. L. Bruni voit dans la guerre de Troie « l'icône mythique de toutes les guerres »<sup>12</sup> car elle est née par une violation de l'hospitalité. Si nous cherchons dans l'histoire des civilisations, c'est une constante que l'hospitalité règle les relations sociales et protège des ennemis justement par son caractère de réciprocité.

On pourrait dire aujourd'hui que c'est avec **la grammaire de l'hospitalité que s'écrit le nom de la paix, le shalom, salam.**

Les philosophes comme les mystiques dans toutes les époques nous disent une parole qui peut devenir lumière au milieu de la nuit. Il y a principalement deux philosophes contemporains qui ont traité l'hospitalité. Au moins parmi ceux que je connais, deux sont d'origine juive : Emmanuel Levinas (1906-1995), franco-lituanien, et Jacques Derrida (1930-2004), franco-algérien.

J. Derrida, le philosophe le plus traduit dans le monde a fondé en 1983 le Collège International de Philosophie, et a écrit 199 livres et articles ; il se décrit lui-même comme un « orfèvre patient de l'écriture ».

Je vous partage quelques-unes de ses pensées, avec modestie car son œuvre est gigantesque et je ne suis pas en mesure de la saisir entièrement. Je dirais que la valeur inestimable de son travail réside dans son souci et sa capacité d'articuler en permanence avec une telle force « les urgences qui nous assaillent ». Il questionne tout, même le langage, « déconstruisant les évidences prétendues » pour penser un nouveau concept par exemple, de ville plus cosmopolite, un autre droit international qui respecte l'hospitalité inconditionnelle, une démocratie...

Dans son livre dédié à ce sujet<sup>13</sup> il affirme que « il n'y a pas de culture ni de lien social sans un principe d'hospitalité ». Sa pensée pose des questions au droit international et à l'action politique, car l'hospitalité pure consiste à accueillir l'arrivant avant de lui poser des conditions, avant de savoir et de demander quoi que ce soit, fût-ce un nom ou un « papier » d'identité. Mais elle suppose aussi qu'on s'adresse à lui, singulièrement, qu'on l'appelle donc, et lui reconnaisse un nom propre: « Comment t'appelles-tu, toi? »...

L'hospitalité du point de vue de J. Derrida, consiste à tout faire pour s'adresser à l'autre, à lui accorder, voire à lui demander son nom, tout en évitant que cette question ne devienne une « condition », une inquisition policière, un fichage ou un simple contrôle des frontières. Différence à la fois subtile et

---

<sup>11</sup> *L'Odyssée* (en grec ancien Ὀδύσσεια) est une épopée grecque antique attribuée à l'aède Homère, qui l'aurait composée après l'Iliade, vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle est considérée comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature et, avec *l'Iliade*, comme l'un des deux « poèmes fondateurs » de la civilisation européenne.

<sup>12</sup> Article de LUIGINO BRUNI, publié dans *AVVENIRE*, le 19/08/2015

<sup>13</sup> Op.cit

fondamentale, question qui se pose sur le seuil du «chez soi», et au seuil entre deux inflexions. Un art et une poétique, mais toute une politique en dépend, toute une éthique s'y décide.<sup>14</sup>

Mais, souligne encore Derrida douloureusement à propos de l'hospitalité : « Il ne faut pas être en retard, il faut réduire le retard. On est toujours en retard de quelque façon... » Son langage pousse à faire craquer les formes établies et aussi nos vêtements en signe de pénitence pour les péchés sociaux commis impunément.

Pourtant, il est clair que l'hospitalité est à la base de la civilisation ; là où il n'y a pas d'hospitalité il y a la barbarie... L'hospitalité, vertu fondatrice de notre humanité civilisée, est-elle en train de disparaître ? La sagesse de nos ancêtres, nous disent de la cultiver, de la respecter avec ses rites, de l'apprendre aux générations à venir car aujourd'hui elle est plus que jamais fragile et nécessaire.

Emmanuel Levinas, - de qui Derrida a été disciple et grand ami, - a une histoire marquée par la souffrance de la Shoah. Toute sa famille qui est restée en Lituanie, a été massacrée. Sa femme et sa fille avaient pu se réfugier chez les sœurs de Saint Vincent de Paul, près d'Orléans. Lui il a survécu en « ressuscitant » sa foi juive. Il a reçu l'appui d'un voisin et ami très proche, venu du judaïsme alsacien. Il apprend comment « souffler » sur les textes pour en faire flamboyer le sens. C'est à partir de cette profonde expérience spirituelle qu'il commence à consacrer beaucoup plus de temps aux textes sacrés et fait rayonner ses découvertes de la sagesse talmudique en donnant des leçons aux jeunes juifs.

Levinas dans son travail philosophique, j'ose dire aussi théologique, redéfinit la personne humaine, le moi et les autres à partir de la notion du « visage »<sup>15</sup>. Il s'agit de l'épiphanie du Visage dans la tradition juive, c'est là où il **fonde le respect pour l'autre sans condition**. Levinas fait de la rencontre avec l'Autre, la rencontre de l'Infini, de ce qu'il appelle Révélation, Dieu, « dans l'accueil d'autrui, j'accueille le Très Haut auquel ma liberté se subordonne ».<sup>16</sup>

Un Dieu qu'on ne peut que désirer...

Du moment que je suis en relation avec l'autre, avec son Visage qui se révèle à moi, le respect est ouvert. Cette expérience est le fondement de l'éthique qui doit répondre comment je parle à un autre, comment je réponds et en même temps résister à toutes les violences qui cherchent à réprimer, ignorer ou réduire le visage de l'autre. Sa réflexion est profondément actuelle si nous pensons à cette culture de l'indifférence à propos de laquelle tant de fois le Pape François a parlé, car ignorer l'autre, c'est ignorer le Dieu caché dans l'humain.

Pour cela le rapport entre personnes n'est jamais une pure relation, ni le résultat d'un savoir rationnel, mais **une proximité spontanée, asymétrique**, infranchissable. « C'est ma responsabilité en face d'un visage me regardant comme absolument étranger, écrit E. Levinas (...) qui constitue le fait de la fraternité ».<sup>17</sup> Je dois me penser non seulement comme ayant été étranger en pays d'Égypte, mais je

---

<sup>14</sup>Cf. Entretien avec Jacques Derrida *Le Monde*, 2 décembre 1997 (Horizons-entretiens).

<sup>15</sup>E. LEVINAS, *Totalité et infinie*, (Le Livre de Poche, 1991)

<sup>16</sup>P 335

<sup>17</sup>Op.cit p 235

dois me penser comme étant, au présent, étranger pour l'autre. « Nous serons alors égaux, il n'y aura pas de proche et de lointain, la distance et la proximité sont les mêmes avec tous. Ainsi l'hospitalité n'est pas une abnégation ou un sacrifice comme si notre moi était fermé et achevé depuis toujours. Le moi, notre moi n'est pas quelque chose de fixé, cramponné au passé et à ses racines. Le moi, -dit encore E. Levinas-, ce n'est pas un être qui reste toujours le même, mais l'être dont l'exister consiste à s'identifier, à retrouver son identité à travers l'autre et tout ce qui lui arrive ».<sup>18</sup> E. Levinas invente un nouveau langage qui ouvre à l'hospitalité, car c'est un « oui » à l'autre où tout commence avec l'accueil du visage de l'autre dans l'hospitalité. Dans ce langage la guerre, l'hostilité dérive de l'oubli ou du rejet de cette bonté offerte à moi, à nous. Au niveau social il y a des crimes contre l'hospitalité et si on va plus loin à niveau de la conscience morale on pourrait parler aussi de péché contra l'hospitalité.

Déjà nous sommes prêts pour entrer dans la réflexion biblique, ici il y a quelque chose de très évangélique déjà, car vivre l'hospitalité a comme arrière fond un oubli de soi, on s'efface pour que l'autre grandisse, pour laisser la place aux autres et en même temps dans cet effacement on acquiert la vraie stature de notre humanité qui se construit dans la relation...

### 3. L'hospitalité dans la Bible

La question de l'hospitalité parcourt la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament. Les textes sacrés sont pleins d'exemples d'hospitalité, le Seigneur même s'est fait notre hôte et se présente comme l'étranger qui n'est pas reçu par les siens (Jn 1,11). Le Dieu de la Bible est un Dieu qui aime l'étranger, le pauvre, l'indigent. L'hospitalité représente aussi le salut final (Is 25 :6 ; Mt 8 :11), Jésus est lui-même le messager de cette invitation de la part de Dieu : « Mon banquet est prêt... » (Mt 22 :4 ; Lc 14 :15-24). Ici quelques textes choisis que je propose à la réflexion.

#### 3.1 Dans l'Ancien Testament

Je voudrais me concentrer d'abord sur la figure d'Abraham, « père des croyants » comme il est appelé par les trois religions abrahamiques, juives, musulmanes et chrétiennes, car le chemin qu'il fait est aussi le nôtre...

Dix générations après Noé, une nouvelle Alliance est établie entre Dieu est un homme, Abram, qui après deviendra un peuple. Tout commence par la voix de l'Eternel : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. » « **Lekh lekha** » va pour toi ! Comme pour dire : il convient pour toi de t'en aller. Ainsi commence cette nouvelle histoire du salut, avec l'appel de Dieu l'invitant à quitter son pays pour aller vers une terre étrangère.

---

<sup>18</sup> Op.cit p 25

Le commentaire de E. Smadja ajoute que ces mots hébreux aussi peuvent signifier « **Va vers toi** ». Dieu demande à Abram d'aller aussi au cœur de son être, quitter son pays, son clan, sa culture, les valeurs et croyances de son peuple, pour trouver sa propre terre. C'est couper le cordon ombilical « psychologique » avec sa mère et couper tous les projets que son père avait pour lui, pour s'en aller nu. « Il s'agit de se mettre une nouvelle fois au monde pour habiter la terre promise, lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme, le lieu où il réside ».<sup>19</sup>

Ce que Dieu demande au père des croyants, il le demande à chacun de nous comme condition de la relation avec Lui et avec les autres - alliance : descendre en soi, aller aux sources de sa propre identité consciemment, pour pouvoir après nous approcher aux autres et à l'Autre sans projections d'aucun type. Cela est le chemin de libération indispensable pour découvrir dans les autres des frères et sœurs à aimer. C'est la préparation voulue par l'Éternel afin qu'Abram devienne père des croyants, dépositaire des promesses et partenaire de l'alliance.

Maintenant, allons au texte sur l'hospitalité en Genèse (18 : 1...) où Abraham est visité par trois anges. Ce texte est sans doute paradigmatique de l'hospitalité biblique, nous le voyons dans l'abondante réflexion biblique qu'il a produite et aussi dans l'iconographie.

En réalité, en lisant et relisant, les douze premiers versets du chapitre 18 viennent spontanément se placer dans notre esprit avec les autres récits bibliques de repas ; et on voit comme dans un grand tableau qui traverse l'histoire, l'humanité invitée à table, à la table de Dieu, et tout devient eucharistique et finalement eschatologique.

Je voudrais profiter aussi de la figure d'Abraham pour réveiller nos liens avec nos frères et sœurs des autres religions monothéistes, soit dit en passant, le contexte de nos communautés, car l'hospitalité d'Abraham est symbolique pas seulement pour les juifs, mais aussi pour les arabes qui la pratiquent avec grand fidélité jusqu'au même menu. Le Coran dit d'Abraham qu'il est le père des croyants, car il n'est pas juif ni chrétien, c'est un croyant et père de beaucoup des croyants.

Le Talmud pour sa part le voit comme le miséricordieux, au point de dire que si tu trouves quelqu'un de miséricordieux vers les créatures, celui-là est de la lignée d'Abraham. Le Talmud de Babel dit<sup>20</sup> : « Plus grand est le devoir d'hospitalité que l'accueil de la Sche'hina », c'est-à-dire de la révélation divine. Les sages d'Israël soulignent à propos d'Abraham, alors qu'il était concentré dans sa prière, qu'il jugea parfaitement naturel d'interrompre immédiatement son entretien avec Dieu afin d'honorer, avant tout, ces hommes de passage et leur offrir, sans tarder, l'hospitalité.

Sara et Abraham se feront un devoir d'héberger sous leur tente ces trois nomades dont le texte ne nous mentionne ni le nom, ni la provenance. Ce qui fait qu'il nous est dit dans l'épître aux hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité: elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.* » (Hébreux 13: 2) Abraham en recevant ces hôtes, recevait des émissaires de Dieu qui venaient annoncer à Sarah la naissance de leur fils Isaac. Mais, ce qui frappe est la qualité de leur accueil.

---

<sup>19</sup> SMADJA ELISABETH, *Prier le Verbe. L'alphabet hébraïque, icône du Christ*, MediasPaul (Paris 2017), p 38

<sup>20</sup> Traité Shavouot 35,b

Le texte dit : « <sup>1</sup>Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. <sup>2</sup> Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. <sup>3</sup> Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. <sup>4</sup> Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. <sup>5</sup> Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. » <sup>6</sup> Abraham se hâta d'aller trouver Sara dans sa tente, et il dit : « Prends vite trois grandes mesures de fleur de farine, pétris la pâte et fais des galettes. » <sup>7</sup> Puis Abraham courut au troupeau, il prit un veau gras et tendre, et le donna à un serviteur, qui se hâta de le préparer. <sup>8</sup> Il prit du fromage blanc, du lait, le veau que l'on avait apprêté, et les déposa devant eux ; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, pendant qu'ils mangeaient. <sup>9</sup> Ils lui demandèrent : « Où est Sara, ta femme ? » Il répondit : « Elle est à l'intérieur de la tente. » <sup>10</sup> Le voyageur reprit : « Je reviendrai chez toi au temps fixé pour la naissance, et à ce moment-là, Sara, ta femme, aura un fils. » Or, Sara écoutait par-derrière, à l'entrée de la tente. »

On trouve une quantité de détails dans le récit qui montrent la sensibilité orientale envers leurs hôtes. L'exégèse traditionnelle hébraïque a reconnu en Abraham une authentique vocation à l'hospitalité.<sup>21</sup> Il les invite ! Il court au-devant de ses visiteurs et se prosterne devant eux et se dispose à les servir. Il demande à Sara de préparer des galettes. Il fait apprêter un veau gras et tendre. Il nous fait rappeler le festin préparé par le Père de l'enfant prodigue dans l'évangile de Luc 15,23.

Mais la chose surprenante c'est que quand Abraham s'adresse à eux, il parle au singulier : Mon seigneur ! Et même s'il en a vu trois, a adoré seulement Un. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d' Isaac, le Dieu de Jacob est le Dieu Un.

Dans tout le récit on voit que l'arrivée des anges met Abraham en mouvement, d'ailleurs c'est une constante dans l'action divine, elle nous met en action.

La préparation du repas extrêmement abondant, avec tous les détails est le plus remarquable de la Bible et Jésus pense à cela peut-être, quand fait la comparaison du Royaume des cieux qui est « semblable à une femme qui prend trois mesure de farine... » (Mt 13,33) comme Sara, qui avec ses trois mesures a fait du pain pour nourrir une centaine de personnes!<sup>22</sup>

Voyons le menu d'Abraham : veau gras, nourriture succulente tendre et bonne, lait aigre et lait frais pour boire, et tout avec du pain frais juste sorti du four. Un détail : Abraham ne mange pas selon les normes de la cacherout !!

Les trois hommes mangent, Abraham se tient debout, en position du service ... Mais, -surprise-, les trois inconnus s'immiscent rapidement dans la vie privée d'Abraham : « Où est ta femme ? » Avez-vous des

<sup>21</sup> Cf. PAOLO DE BENEDETTI, *Cio che tarda avverrà*, edit Qiqajon (Magnano 2006) p 44.

<sup>22</sup> ALBERTO MELLO, *Il Dio di Abramo* - Fondazione Terra Santa (Milano 2014), "Uno staio ha una capacità di circa quindici litri, e si calcola che il pane fornito da tre staia di farina sarebbe stato sufficiente a sfamare un centinaio di persone". p 69

enfants ? Ils touchent le drame fondamental dans la vie de ce couple âgé qui n'avait pas d'enfants. Cela est magnifique ! Car l'Éternel nous rejoint justement dans le point de notre faiblesse, c'est juste là le lieu de la rencontre !

Alors pour conclure, cette visite inattendue et l'hospitalité exercée à leur égard, ont constitué un changement bouleversant dans la vie du couple. Dieu est entré dans le point au apparemment tout a été impossible et finalement Sara enfantera le fils de la promesse.

Je laisse quelques questions : Est-ce que Dieu se cache dans l'étranger, dans l'autre pour nous visiter, pour entrer dans notre vie personnelle, notre vie de communauté et parfois dans notre point vulnérable ? Est-ce que je peux reconnaître cela comme une visite du Seigneur ? Porteuse de salut, de guérison ? L'hospitalité, l'accueil de l'autre qui arrive chez-nous peut devenir un moment de grâce, spécialement si nous nous laissons toucher dans notre point de vulnérabilité, car c'est juste là où le Seigneur veut nous rejoindre. C'est la grâce de la communion qui nous lie avec les autres et qui nous aide à devenir vraiment membres d'un même corps, tous responsables les uns les autres.

Si nous allons plus avant dans les textes sacrés, nous voyons qu'Israël devenu un peuple, a toujours considéré l'hospitalité comme un devoir découlant directement de leur situation d'esclaves en Egypte : « *Tu n'opprimeras pas l'étranger ni ne l'accableras, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte* » (Ex 22 :20), le même au Lev 19 :34 « *Cet émigré, installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous : tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte* ». L'exil et l'hospitalité doivent aller de pair, sans l'hospitalité l'exil devient un enfer.

Mais, ouvrir sa tente pour y faire pénétrer l'étranger en souvenir de l'Egypte, ce n'est point seulement lui permettre de pénétrer au sein de la dimension immanente du divin, mais c'est essentiellement recevoir la face de Dieu à travers le face-à-face avec autrui. Donc, avoir été étranger en Egypte est pour Israël le fondement de la responsabilité envers l'autre, le prochain et le lointain mais avec un seule objectif : retrouver le chemin de l'hospitalité, à exercer, inclus avec l'ennemi, comme dit Dt 23 :8 « *Tu ne mépriseras pas l'Edomite, car il est ton frère* ». Les gens d'Edom sont le paradigme des ennemies pour Israël...

Ce n'est pas sans raison que, depuis Abraham, accueillant les trois anges, l'épopée du peuple d'Israël apparaît comme une longue et difficile histoire d'exodes, d'exils, de migrations et de déportations. Cela contribuera à former, au sein du peuple de Dieu, une mémoire de sa précarité dans le monde, une conscience plus universelle et une pratique de l'hospitalité.

## 3.2 Dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, l'hospitalité – *philoxénie*<sup>23</sup> en grec biblique-, bien plus qu'une actualisation de la mémoire de ce que fut Israël en Égypte, puis en exil, est l'accueil de Celui qui a pris la condition de l'étranger parmi les hommes. L'étranger est chemin de la révélation de Dieu en Jésus, le Christ qui sollicite notre hospitalité, source de partage et de joie, de communauté, comme le raconte lumineusement l'épisode des pèlerins d'Emmaüs.

Toute rencontre avec l'étranger nous rappelle que, comme chrétiens, nous sommes fondamentalement des pèlerins et des étrangers sur la terre, que l'« extranéité » est le fond de notre identité en Jésus, le Christ. Lui-même est présenté à nous dès sa naissance au sein d'une famille pauvre et en déplacement (Lc 2 : 3-8). Mattieu mettra d'ailleurs, en scène le récit de la fuite en Égypte (Mt 2 : 13-14) où l'on voit une famille poussée à l'exil pour sauver la vie de leur Enfant mise en danger par les autorités de son pays. Par la suite, les évangiles nous présentent la vie itinérante du Seigneur sur les routes de notre Terre Sainte, de la Galilée, de Samarie et de Judée : « parcourant villes et villages » (Mt 9 : 35) au point que Jésus « n'avait pas où reposer sa tête » (Lc 9 : 58).

De leur côté, les Actes des Apôtres témoignent de l'universalité du message chrétien qui fait progressivement tomber les barrières entre les peuples. Enfin, les épîtres destinées aux Églises primitives soulignent abondamment que les croyants sont tous des « pèlerins », des hommes et des femmes « sans cité permanente » (Hb 13 : 14; 1 Pi 2 : 11, etc.).

**À cause de cela, le devoir d'hospitalité devient un principe fondamental de la foi chrétienne** (Hb 13 : 2) et apparaît comme une des voies privilégiées pour incarner le précepte de l'amour du prochain. Saint Paul affirme d'ailleurs solennellement que devant Dieu, il n'y a plus « d'étrangers », car l'humanité forme un seul corps dans le Christ (Gal 3 : 28).

**« ... j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ». (Mt 25 :35)<sup>24</sup>**

Je choisis ce texte de l'évangile de Mattieu, entre autres, pour sa valeur dans le sujet qui nous occupe, on le médite à la fin de l'année liturgique. C'est un verset du discours eschatologique de Jésus, où nous est présentée une description impressionnante (pas une parabole), avec des détails de la venue glorieuse du Fils de l'Homme, le Roi de l'univers, du rassemblement de tous et du jugement dernier.

---

<sup>23</sup> *Philoxénie*, hospitalité. Par contre la *xénophobie* (xénos, étrangère ; phobos, rejet, peur) est l'hostilité à ce qui est étranger, la peur de l'autre différent.

<sup>24</sup> Pour approfondir le sujet, ENZO BIANCHI, *J'étais étranger et vous m'avez accueilli* ed. Lessiu 2008 ; PAPE FRANCOIS, *J'étais étranger et vous m'avez accueilli. L'accueil comme œuvre de miséricorde* (Parole et silence 2016) ; aussi la Catéchèse du mercredi 13 novembre 2019, Pape François sur l'ART CHRETIENNE DE L'HOSPITALITÉ.

Du point de vue littéraire, le texte de Mt 25 :31-46 se comprend à partir de la description de la Parousie faite en 24 :29 : «*Alors, le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans les cieux ; et tous les peuples de la terre se lamenteront, ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans toute sa puissance et sa gloire. La grande trompette sonnera et il enverra ses anges : ils rassembleront ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité des cieux.* » Comme nous savons, à la base de cet texte nous trouvons deux références à l'AT, qui sont très importants dans l'eschatologie de Matthieu : Dan 7 :13 et Zac 14 :5.

Est à noter que pour Matthieu le Fils de l'Homme est le Juge eschatologique et c'est par un acte personnel qu'il sépara les uns des autres depuis son trône de gloire. Pour bien saisir le contenu du verset en question je voudrais souligner des éléments importants qui sont fondamentaux pour bien comprendre de quoi il s'agit.

Ici nous parlons du jugement de chacun de nous, du test que nous fera personnellement le Roi de l'Univers quand « *tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui* » ; mais, en réalité il faut comprendre que cela a une dimension d'immédiateté. C'est maintenant, c'est aujourd'hui, que je suis devant le Seigneur en chaque relation interpersonnelle, comme mettent en évidence les questions que pose Jésus à ses interlocuteurs, sur six des œuvres de miséricorde : donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, donner l'hospitalité aux étrangers, habiller la personne nue, visiter les malades, visiter les prisonniers.

Ce sont des choses concrètes, des actes qui décident la qualité morale d'une personne, expression de l'humanité dans sa bonté. Des choses que normalement on ne voit pas comme 'nécessaires' ; d'ailleurs aucun question sur la prière, les sacrements, les jeûnes... **L'unique sacrement** ici c'est le pauvre avec qui Jésus s'identifie, les plus petits, les plus nécessiteux. Ils sont le « sacrement » de la présence historique de Jésus.

C'est la révolution du texte de Matthieu, que le juge qui est le Roi, s'identifie avec eux, et lui-même, en première personne, se considère l'objet de ses actions : « *Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.* »

Nous devrions nous considérer comme en face du Seigneur chaque fois que nous entrons en relation avec qui que ce soit. Ainsi, le moment présent acquiert tout son poids, son caractère décisif. La condition des bénis ou des maudits dépend de nos relations aujourd'hui.

Normalement on imagine ce dialogue du Seigneur seulement dans une assemblée solennelle après la mort ; malheureusement on oublie souvent la dimension du présent qui est dès maintenant décisive. Nous sommes devant le Seigneur dans le concret du prochain et des plus vulnérables. Dieu ne veut pas être servi en dehors de ces enfants le plus démunis, Dieu veut être reconnu dans sa faiblesse historique, dans sa chair...

Si on continue la lecture de notre texte, nous voyons l'étonnement des interlocuteurs du Roi, ils sont tous surpris, soit qu'ont fait miséricorde ou pas : « *Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ?* » Mais la réponse de Jésus est claire : « *Je vous le déclare, c'est la vérité : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de **ces plus petits** d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Le mot utilisé par Matthieu est un superlatif pour dire plus que petit : ἐλαχίστοι « **eláchistoi** » les minimes. Jésus s'identifie aux minimes, reconnus par des croyants et incroyants sans qu'eux le sachent, car les chemins de la miséricorde de Dieu sont infinis, et Il a un projet d'amour et de salut pour tous... Dieu veut que tous les hommes soient sauvés.

Il y a une homélie de saint Jean Chrysostome, sur ce texte de Matthieu qui me fait toujours une profonde impression, et je sens que ces mots ont une force capable de continuer sa prédication tout au long de l'histoire : « Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, et aussi : Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. Ici le corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas il a besoin de beaucoup de sollicitude...

Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de misère ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : Si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va-t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ? Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ?

Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or mais d'âmes qui soient en or.

Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri ; et toi, qui as omis de l'accueillir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux des colonnes, tu attaches les lampes par des chaînes d'argent ; mais lui, tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison. Je ne dis pas cela pour t'empêcher de faire de telles générosités, mais je t'exhorte à les accompagner ou plutôt à les faire précéder par les autres actes de bienfaisance. Car personne n'a jamais été accusé pour avoir omis les premières, tandis que, pour avoir négligé les autres, on est menacé de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas, du supplice partagé avec les démons. Par conséquent, lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre. » (Commentaire à l'évangile de St Matthieu, homélie L).

Il y a d'autres textes bibliques... chacune peut trouver le sien pour approfondir... Quand j'écris cela me vient à l'idée tout de suite l'icône de la première église décrite aux Actes des Apôtres. Ils vivaient l'hospitalité de façon admirable, je pense aux époux Aquila et Prisca, qui ont accueilli l'apôtre Paul. Leur sensibilité les a poussés à se décentrer d'eux-mêmes pour pratiquer l'art chrétien de l'hospitalité.

#### 4. Quelques perles inspirées dans les Règles monastiques.

Tout au long de l'histoire de l'Église l'hospitalité chrétienne a eu sa place, s'est développée en différentes cultures et formes de vie, la plus connue pour nous c'est la vie monastique, de laquelle nous aussi sommes héritiers. Tous, ils mettront au cœur de leur spiritualité et de leur pratique de l'Évangile cet « accueil de l'autre » en qui ils reconnaissent « l'hôte divin » lui-même. Car la recherche du visage de Dieu, le *Vultum Dei quærere* est inséparable de la contemplation du Christ dans les frères et sœurs qui nous soient proches aux lointains.

En Orient le monachisme a conservé une grande unité, tandis qu'en Occident ont surgi différentes formes de vie apostolique. Par exemple si nous pensons au cénobitisme de Pacôme ou Basile jusqu'à la forme plus rigoureuse d'Antoine au Macaire, nous reconnaissons que cela correspond à différentes étapes de la vie spirituelle. Je pense que cette compression unitaire du monachisme oriental pourrait illuminer notre façon de nous insérer dans le contexte ecclésial de notre région si différente de l'Occident.

On pourrait dire qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle, l'hospitalité s'institutionnalise chaque fois de plus, par exemple à travers les hôpitaux, les auberges pour les pauvres, les pèlerins et pour les étrangers, souvent gérés par des moines. Prenons l'exemple de l'Orient : Saint Basile le Grand,<sup>25</sup> fondateur d'un monastère dans la région du Pont, sur la mer Noire et sa Règle de vie, qui est devenue la principale règle monastique de l'Église d'Orient et même a partiellement inspirée saint Benoît en Occident.

Pour saint Basile, la forme cénobitique est supérieure à la forme érémitique. Pourquoi ? Parce que l'accent est essentiellement mis **sur la charité** entre frères et sœurs. Cette manière de comprendre profondément évangélique, met comme point de référence le baptême, de façon qu'elle soit valide pour tous les baptisés. Basile a montré, avec ses '*basiliades*', -des vraies cités de charité- destinées à aider les malades et les étrangers et aussi avec ses écrits, que tout chrétien est appelé, au nom de sa foi, à faire preuve d'hospitalité.

Dans un monde hostile à l'étranger où nous sommes, l'hospitalité c'est plus qu'un devoir, c'est une marque d'humanité, c'est vivre l'amour concret qui se fait geste miséricordieux dans l'instant présent quand on se trouve devant quelqu'un...

Saint Augustin (354- 430), disait que l'amour et la joie sont des ravisseurs. L'hospitalité, est une grande puissance de ravissement, qui interroge radicalement nos frontières intérieures et notre espace

---

<sup>25</sup> Basile de Césarée, appelé également Basile le Grand, né en 329 et mort, selon la tradition, le 1<sup>er</sup> janvier 379 à Césarée de Cappadoce, est l'un des principaux Pères de l'Église.

proxémique<sup>26</sup> comme disent les sociologues. Nous 'dilater', dégonfler la bulle proxémique pour faire espace à l'autre, comme a fait le bon samaritain...

Le Pape François a parlé plusieurs fois sur le sujet, en nous invitant à la proximité, à franchir les espaces qui nous séparent des autres. Il dit : « Jésus était proche, il comprenait, il accueillait, il guérissait et enseignait avec proximité ». Donc, « ce qui donne de l'autorité à un pasteur, ou qui réveille l'autorité qui a été donnée par le Père, est la proximité: la proximité avec Dieu dans la prière et la proximité avec les gens ». Il faut « de la proximité, cette double proximité ».<sup>27</sup>

Lorsque l'étranger paraîtra, tel le mystérieux personnage de l'Apocalypse, il nous dira: « *Je me tiens à la porte et je frappe...* » Saurons-nous le reconnaître ?

Au VI<sup>e</sup> siècle, la **Règle de saint Benoît**, reste toujours paradigmatique sur notre sujet. Elle dédie le chapitre 53 à l'hospitalité que doit animer les frères à l'égard des hôtes : « On reçoit les pauvres et les étrangers avec le plus grand soin et la plus grande attention. En effet, c'est surtout à travers eux qu'on reçoit le Christ. » (53, 15).

La base de la réflexion est faite considérant d'abord la philoxénie d'Abraham (Gn 18 :1-16) avec une motivation christologique : c'est Jésus même qui vient dans l'étranger ou le pèlerin. C'est la première fois que dans la Règle se parla du Christ qui vient de l'extérieur. Auparavant il avait parlé du Christ dans l'abbé, dans le frère malade, dans l'Ecriture, dans la liturgie et dans les moines. Ici le Christ arrive à l'imprévu et à l'extérieur de l'enceinte du monastère.

Je voudrais simplement résumer ici quelques petites indications tirées de la Règle qui puissent nous inspirer : quand arrive un hôte on va le rencontrer « *occuratur* », « pressé », comme Abraham au Gn 18 qui à 100 ans a couru pour recevoir ses hôtes. On ferait une salutation de paix pour qu'il sache qu'on l'accueille comme le Christ. On montrera beaucoup d'humilité pour que l'hôte comprenne que nous sommes plus bas que lui et avec un geste d'inclination... Ici c'est l'unique place de la Règle où Benoît parle d' « adorateur » et le mets par rapport à l'hospitalité et pas dans le chapitre de la liturgie.

On l'invitera à la prière, c'est le premier objectif de la philoxénie. On lira un passage de l'Ecriture, (pour cela maintenant dans les monastères, en chaque cellule il y a une Bible). Lui donner le repas sans faire compte du jeûne si c'est le cas, même si la communauté continue son rythme normal. Le père Abbé lave les mains et les pies des hôtes. Ayez l'attention la plus grande pour recevoir surtout les pauvres et les étrangers car en eux on reçoit spécialement le Christ lui-même.

---

<sup>26</sup> Le mot proxémique (du latin *proximus*) se comprend comme l'usage qu'on fait de l'espace personnel. Fait référence à l'étude de manières inconscientes que nous avons pour gérer, structurer et percevoir l'espace dans le processus d'interaction de chaque jour.

<sup>27</sup> PAPE FRANÇOIS, MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA MAISON SAINTE-MARTHE sur « L'autorité naît de la proximité », 9 janvier 2018.

La deuxième partie du chapitre se réfère à la communauté : que l'hospitalité soit exercée sans déranger la communauté et sans murmurer, pour cela qu'il y ait une cuisine indépendante pour les hôtes qui arrivent à des heures imprévues et les frères ne soient pas dérangés.

C'est impressionnant le réalisme de Benoît que prévoit même qu'il peut avoir des occasions de malaise. Les frères assignés pour la petite cuisine des hôtes doivent avoir certaines conditions : qui soient disciplinés, patients, obéissants et qui fassent bien leur office. S'ils ont besoin d'aide des autres frères seront disponibles pour les aider sans murmurer. Mais par contre, quand les frères en charge des hôtes n'ont pas de travail, eux aussi iront pour aider dans les autres offices où il y a besoin. Le principe est que tout le monde doit être disponible pour le service, sans murmurer (RB 41,5) à la suite du texte biblique de 1 Pierre 4 :9 : « *Pratiquez l'hospitalité les uns à l'égard des autres, sans murmurer* ».

Le frère en charge de l'hôtellerie soit exemplaire, « plein de crainte de Dieu ». Il représente toute la communauté. Qu'il y ait toujours un nombre suffisant des lits déjà préparés et qu'il administre la maison de Dieu avec sagesse. Les autres frères ne sont pas autorisés de parler avec les hôtes, seulement les frères qui ont été assignés pour cela. Essayer toujours que les hôtes trouvent au monastère une atmosphère de silence. Mais si tu le trouves au couloir, fait une inclination en signe d'humble salutation, mais sache que la distance personnelle se tient à travers le silence.

Pour finir, un détail important, qui fait penser au geste du Pape François au début de son pontificat. Dans la Règle de saint Benoît la rencontre du Christ dans l'hôte est prise sérieusement au point qu'au moment de la bénédiction c'est le frère qui demande la bénédiction, pas l'hôte. Nous sommes des frères et des sœurs, qui accueillons le Christ et c'est nous qui recevons la bénédiction de la part de nos hôtes, en concordance au Mt 25.

Pour finir, je voudrais dire juste une parole sur notre Règle de vie au Carmel<sup>28</sup>, qui dans la deuxième partie du numéro 7 dit : « La cellule du prier devra se trouver près de l'entrée du lieu d'habitation afin qu'il soit le premier à venir à la rencontre de ceux qui y viennent, et que tout ce qu'il y aura à faire ensuite, s'exécute selon sa volonté et ses dispositions. » Une formulation assez sobre mais qui laisse transparaître le même sens d'hospitalité des règles monastiques contemporaines.

Dans notre Règle de vie, le centre c'est la vie dans le Christ en sens paulinien, « vivre en obéissance de Jésus Christ », une présence contemplative et désarmée, avec les armes du combat de la lumière. De cette expérience fondamentale découle l'accueil de tous ceux qui passent par le monastère, comme un arôme qui se répand de l'ermitage vers toute la ville. Le rayonnement de la vie de sainteté donnée par nos frères ermites au Mont Carmel, qui vivaient près de la source d'Elie, est resté dans le témoignage de Jacques de Vitry (+1240), évêque de Saint-Jean d'Acre, dans son *Historia Orientalis* qui s'émerveille de la fraternité entre les frères. Ils vivent en suivant l'exemple de Jésus, le Christ.

---

<sup>28</sup> Pour approfondir sur cela je vous remis aux Actes du Congrès carmélitain à Lisieux, *The Carmelite Rule 1207-2007* (Rome 2007) spécialement CICONETTI CARLO, O Carm, *La Regola del Carmelo a confronto con alcune Regole contemporanee*, pp 297-340

## Proposition pour une réflexion commune ?

A la fin de ce balbutiement je me pose la question et je la propose comme question ouverte : Est-ce que nous pouvons chercher à récupérer plus consciemment l'hospitalité comme vertu monastique ? Dans nos sociétés interpellées par des migrations, dans nos contextes monastiques multiculturels et en contacts plus que jamais avec des personnes qui viennent d'autres frontières, je pense qu'il pourrait être intéressant se plonger sur cette question, spécialement à partir des sources bibliques, anthropologiques, monastiques, ou de nos saints du Carmel... Il y a mille autres possibilités pour grandir dans la fraternité et surtout **pour collaborer à la paix qui naît juste quand on passe de l'hostilité à l'hospitalité.**

Monastère Notre Dame du Mont-Carmel